**L’Avis des bulles**

"*286 jours* est la durée de la relation amoureuse, ou du moins charnelle, qu’ont entretenu Frédéric Boilet (célèbre auteur de bande dessinée) et Laia Canada (une jeune espagnole étudiante en art) du 26 Juin 2012 au 7 Avril 2013. Cette dernière, arrivée dans la maison du dessinateur, va prendre beaucoup de photographies de l’habitation, des chats, des petits plats que lui prépare le français et enfin de Frédéric Boilet lui-même. Son amant va l’accompagner dans cet appétit photographique et se mettre à figer tous ces instants d’intimités. Ce qui fait la richesse et la complexité de ce livre est l’absence d’explication sur sa réalisation. Une question brûlera tout de même les lèvres du lecteur qui attendra sans cesse une réponse qui ne viendra pas : comment ces deux amants aux origines et âges différents se sont rencontrés et comment est née leur idylle ? Le livre s’ouvre par une lettre (est-ce un mail, un texto, une conversation de vive voix, téléphonique ?) où la barcelonaise témoigne du plaisir qu’elle a eu à lire les livres du français, 224 jours avant le début de leur passion. Un texte manuscrit du dessinateur rédigé comme une préface pensée une fois le livre accompli (et donc l’histoire d’amour terminée) fait face à ce premier contact. Se confrontent ainsi le début et la fin de l’histoire ; *286 jours* se présente donc comme un point final à cet amour qui a fait naître ce livre. Ce dialogue se retrouve aussi dans les images et va venir enserrer l’album : la toute première photographie, sur laquelle nous voyons le pied de l’espagnole posé près d’une table sera reprise en introduction de la dernière séquence d’images, avec exactement le même point de vue, le pied de l’amante en moins. L’auteur boucle ainsi leur histoire, mais aussi un cycle de création sur l’intime, le désir dévorant et les passions fugaces entamé avec *3615 Alexia* et poursuivit avec *L’épinard de Yukiko*. *286 jours* s’impose ainsi comme l’aboutissement d’une recherche artistique, mais aussi esthétique. C’est à partir de *3615 Alexia* que l’auteur a commencé à s’aider de la photographie pour ses albums ; avec *L’épinard de Yukiko*, il crée une fusion mélangeant dessin et photographie ; il n’utilisera dans ce livre que des photographies, comme si, finalement, l’image ne recouvrait une certaine pureté que dans l’objectivité photographique. L’auteur cherche à dévoiler l’intime à travers cet objectif qui ne ment pas. Il ne semble rien vouloir dissimuler de leur histoire, de leurs corps ni de leurs moments de fragilité. Au contraire, il veut les dévoiler, les exposer dans ce qu’ils ont de beau, de fragile et d’authentique. Si la pudeur est absente de ces pages, elles sont habitées d’une grande délicatesse. Au-delà de l’histoire d’amour, *286 jours* est aussi le récit d’un artiste en quête de rédemption amoureuse et artistique et qui trouve en la jeune artiste une muse inespérée ; cette dernière, tombée amoureuse des livres du dessinateur, veut découvrir l’âme que contenaient ces albums et lui redonner le goût d’en faire. Loin d’un roman-photo traditionnel, les images parviennent à préserver une grande force interne, tournée vers l’intimité qu’elles révèlent, tout en rentrant en résonnance avec celles qui les entourent. *286 jours* est une œuvre tendre, empli d’émotions qui appellent la sensibilité du lecteur : un livre sincère et beau.

Jean-Charles Andrieu de Levis"